

N° A - 1580 G

CENTRE DE DOCUMENTATION DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

FICHE DE DOCUMENTATION

COMPOSITEUR

ELECTRO-ACOUSTIQUE MIXTE ET MANIPULEE
EN DIRECT

NOM : M E F A N O

Prénoms : Paul

Nationalité : française

Date et lieu de naissance : 6 Mars 1937 à BASSORAH (Irak)

AUTEUR

NOM et prénoms : -

ŒUVRE

TITRE COMPLET : N

Année de composition : 1973

Durée : 23'20"

Œuvre commanditée par : -

Dédicataire : Jacques LE TROCQUER

ÉDITEUR GRAPHIQUE : SALABERT S.A. France (Editions)

Adresse : 22, rue Chauchat
75009 PARIS

Tél. : 824.55.60

REPRÉSENTANT EN FRANCE : -

Adresse :

Tél. :

ÉDITEUR PHONOGRAPHIQUE : -

DOCUMENTS DISPONIBLES	FICHES	ELECTRO-ACOUST.	OUI	NON
		AUDIO-VISUEL	X	X
	AUTRES	PARTITION	X	
		CASSETTE	X	
		LIVRET		X
		PRESSE	X	

NOMENCLATURE PRÉCISE DES INSTRUMENTS ET, le cas échéant, DES VOIX :

Flûte piccolo)	
Flûte en ut)	1 exécutant
Flûte basse)	

NOMENCLATURE PERCUSSION : -

Nombre de Percussionnistes : --

DISPOSITIF SPATIAL :

Voir schémas ci-joints

DISPOSITIF ÉLECTRO-ACOUSTIQUE

Fiche(s) jointe(s)

☒ oui

☐ non

Schéma(s) joint(s)

☒ oui

☐ non

DATE ET LIEUX DES PREMIÈRES EXÉCUTIONS :

Voir annexe ci-jointe

NOMBRE ET DURÉE MOYENNE DES REPÉTITIONS EFFECTUÉES LORS DE LA CRÉATION :

-

TYPES DE RÉPÉTITIONS (partielles ou tutti) : -

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES ET OBSERVATIONS :

Les flûtes sont amplifiées.

Grand schéma : Le public peut circuler entre les trois zones. Seuls quelques sièges sont répartis de part et d'autre. Il est cependant nécessaire de laisser un passage au flûtiste entre les trois podiums (ou zones) A, B et C. L'interprète établit lui-même un parcours entre ces 3 points.

ŒUVRE { à caractère pédagogique ☐ oui ☒ non
également exécutée par une formation d'amateurs ☐ oui ☒ non

INTERPRÈTES ET PROPRIÉTAIRE DU SUPPORT SONORE ADRESSÉ AU CENTRE :

Jacques LE TROCQUER flûte
Propriétaire : RADIO-FRANCE

PRESSE : Photocopies jointes : ☒ oui ☐ non

FORMAT DE LA PARTITION : 40 X 60 cm

FORMAT DES PARTIES SÉPARÉES (matériel) : -

MATÉRIEL DISPONIBLE : chez le Compositeur ☐ oui ☐ non chez l'Éditeur ☐ oui ☐ non -

PRIX DE VENTE DE LA PARTITION : 43 F au 29 Décembre 1981

Prix de location : contacter l'éditeur.

DATE ET LIEUX DES PREMIERES EXECUTIONS

- 24 OCTOBRE 1974 : ARGENTEUIL - Concert du COLLECTIF
MUSICAL INTERNATIONAL DE CHAMPIGNY
Jacques LE TROCQUER flûte
Pierre TARDY manipulation électro-acoustique
- 6 MARS 1976 : CHAMPIGNY - Centre Culturel JEAN VILAR
Concert du COLLECTIF MUSICAL INTERNATIONAL
DE CHAMPIGNY -
Même interprète
- 22 JUIN 1977 : PARIS - Dans le cadre du CONSERVATOIRE
MUNICIPAL DE MUSIQUE DE LA VILLE de PANTIN -
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
ANIMATION-RECHERCHE-CONFRONTATION (ARC 2)
même interprète
- 9 DECEMBRE 1978 : PARIS - Maison de RADIO-FRANCE
Studio 104 - "PERSPECTIVES DU XXEME SIECLE"
Journée Paul MEFANO
même interprète
- 13 NOVEMBRE 1979 : LILLE - Festival - Palais RIHOUR
Salle du Conclave
"Cycle acoustique et espace"
Pierre-Yves ARTAUD flûte
- 24 JANVIER 1981 : FONTENAY-LE-FLEURY
Dans le cadre du COLLECTIF MUSICAL
INTERNATIONAL DE CHAMPIGNY
Jacques LE TROCQUER flûte

Matériel technique nécessaire

VERSION SALLE A L'ITALIENNE

- . 2 haut-parleurs
- . 3 micros (électro-dynamiques)
- . 1 mélangeur micro, ayant 2 sorties (on doit pouvoir mélanger sur les deux sorties les 3 signaux entrant)
- . 1 modulateur en anneau (celui-ci peut se trouver sur un synthétiseur AKS)
- . 4 magnétophones stéréo 19/38
- . 1 table de mixage (8 entrées minimum, 4 sorties réelles)
- . 1 ampli stéréo ou 2 amplis monos.

GRANDE VERSION (libre circulation du public et de l'instrumentiste : 3 zones le flûtiste allant de l'ure à l'autre)

- . 6 haut-parleurs
- . 9 micros (électro-dynamiques)
- . 4 magnétophones stéréo 19/38
- . 1 modulateur en anneau (celui-ci peut se trouver sur un synthétiseur AKS)
- . 1 mélangeur micro (9 entrées sur 2 sorties, les 9 signaux entrant)
- . 1 console de mixage ayant 4 entrées minimum et 2 sorties (cette console servira pour la réinjection)
- . 1 2ème console 5 signaux séparés entreront sur cette console. Il faut pouvoir répartir chacun d'eux sur une ou deux des 6 sorties nécessaires.
- . 6 amplis monos (ou 3 amplis stéréos)

L'utilisation du matériel nécessite 2 manipulateurs.

INFORMATIONS ÉLECTROACOUSTIQUES

ÉDITEUR MAGNÉTIQUE : SALABERT S.A. France

— Adresse : 22, rue Chauchat
75009 PARIS

— Tél. : 824.55.60

PRODUCTEUR - Studio de réalisation : Cabine technique du
Studio 105 de la Maison de l'O.R.T.F. (ou moyens privés ☐)

TYPE DE CONTRAT PASSÉ AVEC LE STUDIO : le compositeur est propriétaire
de la bande.

COLLABORATEURS(S) TECHNIQUES(S) DE RÉALISATION : Bernard LEROUX

CARACTÉRISTIQUES DES VERSIONS DISPONIBLES

VITESSE DISPONIBLE

Stéréo

38

RÉDUCTEUR DE BRUIT : ☐ OUI ☒ NON

Sur les versions : -

NORMES D'ENREGISTREMENT : ☒ NAB ☐ IEC ☐ CCIR

— Partition concernant l'exécution jointe : ☒ OUI ☐ NON

CAS DES OEUVRES A BANDES MULTIPLES : Indications concernant la SYNCHRONISATION :

Schéma joint : ☒ OUI ☐ NON

PLAN DE L'IMPLANTATION DU DISPOSITIF NÉCESSAIRE :

Se reporter aux annexes jointes
(schémas et liste du matériel nécessaire)

CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES : L'œuvre nécessite 2 manipulateurs

- Disposition frontale ☒ OUI ☐ NON - Disposition entourant le public ☒ OUI ☐ NON
ou (pour la grande version à 6 HP)
- Autres dispositions : -
- Temps d'installation nécessaire : 5 h
- Durée moyenne des répétitions : "
- Nom de(s) instrumentiste(s) enregistré(s) sur bande : Jacques LE TROCQUER flûte
- Sonorisation par microphone(s) du ou des instruments : ☒ OUI ☐ NON
- Nombre de microphone(s) : 3 ou 9 (selon les versions)

Mefano

Avec «N» pour un flûtiste, circuit électronique, bande magnétique et modulateur en anneaux (1972), «Eventails» pour flûte basse amplifiée (1976), «Gradiva» pour flûte octobasse et bande magnétique (1978) et «Traits suspendus» pour flûte contrebasse amplifiée (1980) Paul Mefano a largement contribué à l'enrichissement du répertoire contemporain des flûtes. Pourtant, de son propre aveu, le compositeur n'a jamais aimé la flûte ou, plus précisément, n'a jamais aimé un certain son de flûte. De fait, il ne s'agit pas chez lui d'une quelconque aversion pour les instruments de cette famille mais plutôt d'un rejet d'une certaine esthétique cultivée par l'école de flûte occidentale: le «beau» son, le timbre «pur». Cette pureté du timbre peut très bien, en effet, être perçue comme une pauvreté, d'où l'intérêt de Paul Mefano pour les flûtes des cultures lointaines.

Lorsque l'on examine les pièces que le compositeur a consacré aux différentes flûtes traversières, on est amené à faire quelques remarques:

1/ Une recherche jamais démentie d'un univers sonore différent, par l'utilisation de l'amplification, de l'électro-acoustique et d'effets inconnus dans la technique traditionnelle de la flûte;

2/ Un goût évident pour les instruments graves de la famille, ceux dont le timbre justement tend à rompre avec l'esthétique traditionnelle de la flûte et qui permettent un net élargissement de la palette sonore;

3/ Des styles d'écriture très différents pour chaque pièce (on reste même frappé de cette extrême diversité) et qui présentent la caractéristique commune de se situer plus ou moins en rupture avec le style généralement dominant à l'époque de leur composition dans le répertoire de flûte courant;

4/ Enfin, toutes ces pièces ont été suscitées par un interprète avec lequel Mefano était en rapport au moment de la composition. Il s'agit tout d'abord de Jacques Le Troquer pour ce qui concerne «N» et «Eventails» puis de Pierre-Yves Artaud pour les deux dernières pièces, «Gradiva» et «Traits suspendus».

Présentation de «N»

Le flûtiste utilise trois des instruments de la famille des flûtes traversières: la petite flûte, la grande flûte et la flûte basse en ut. Les trois instruments sont sonorisés mais sans autre transformation du son. En même temps, tout ce que joue le flûtiste est enregistré sur la piste 1 du magnétophone 1 du dispositif de réinjection (dont nous parlerons tout à l'heure) par deux microphones dont l'un passe par le modulateur en anneaux. C'est le mélange de ces deux prises de son, l'une directe et l'autre modulée, qui constitue ce que le compositeur appelle le signal et qui est indiqué «S» dans les planches de la partition et dans notre schéma.

Parallèlement, une bande magnétique stéréophonique est diffusée. Elle est construite en huit sections de durée inégale, séparées par de courts silences. Le matériau enregistré, qui n'utilise que des sons de flûte, est constitué de six éléments bien caractérisés indiqués par des lettres (de «a» à «f»). Les cinq premiers éléments sont exposés successivement dans les cinq premières sections. La sixième section mélange les éléments «e» et «f». La septième reprend les éléments «a», «b» et «d». La huitième et dernière section, qui clôture l'oeuvre, réutilise l'élément «f».

Pour la diffusion, il est nécessaire de prévoir trois couples (gauche/droite) d'enceintes (indiquées H.P.) divisant l'espace (de préférence un lieu permettant la libre circulation du public et de l'interprète) en trois zones acoustiques bien définies:

- la zone A pour l'amplification simple,
- la zone B pour le dispositif «N» (réinjection),
- la zone C pour la diffusion de la bande stéréophonique (voir la planche I de la partition).

Le dispositif de réinjection (voir la planche III de la partition) permet un certain nombre de décalages dans le temps comme le montre le schéma suivant:

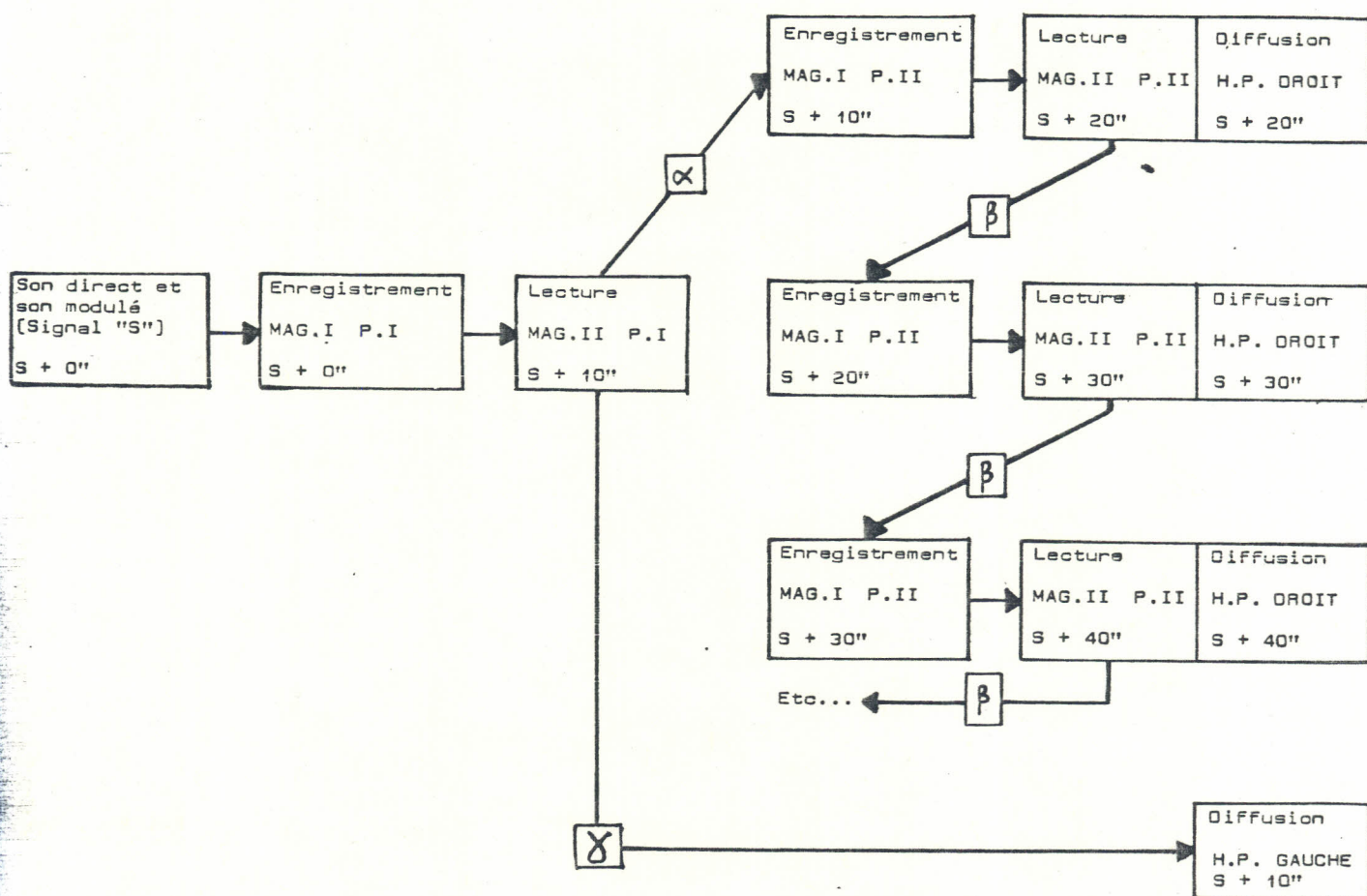
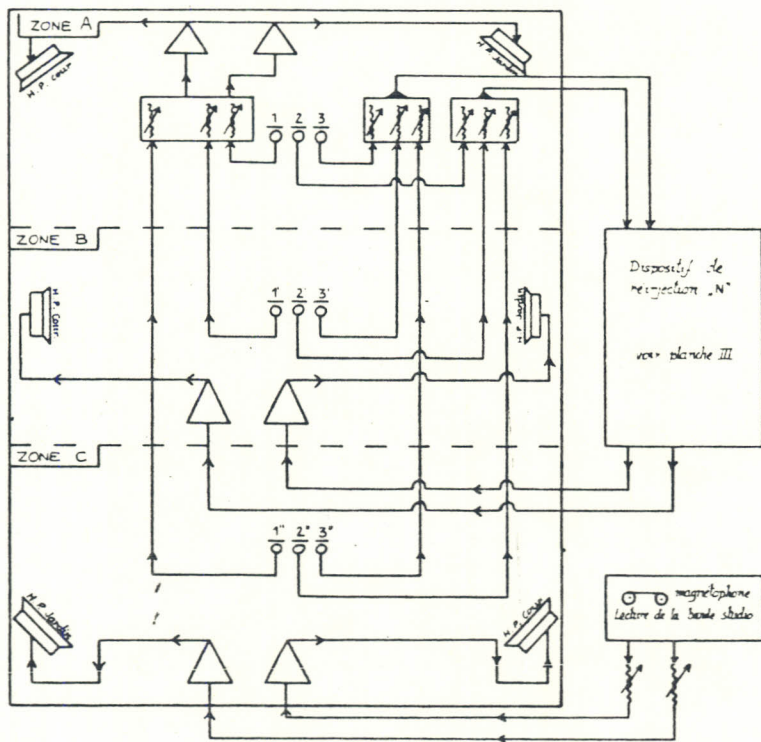


Schéma:

Par rapport au temps réel que constitue le jeu du flûtiste, l'option γ donnera un décalage de 10" qui sortira sur le H.P. Gauche. L'option α donnera un décalage de 20" qui sortira sur le H.P. Droite. L'option β donnera un décalage de 30, 40, 50"... en fonction de sa durée,

puisqu'elle est branchée en circuit fermé. Le son sortira également à droite. La combinaison des options γ et α donnera un décalage de 10" à gauche et de 20" à droite. La combinaison des options α et γ permettra le mixage d'un décalage à 20" avec un décalage à 30", et une accumulation infinie toutes les 10". Là encore le son sortira à droite.



La salle est divisée en 3 régions, dans chacune d'elle, il faut prévoir 2 hauts parleurs (cour-jardin) et 3 micros.

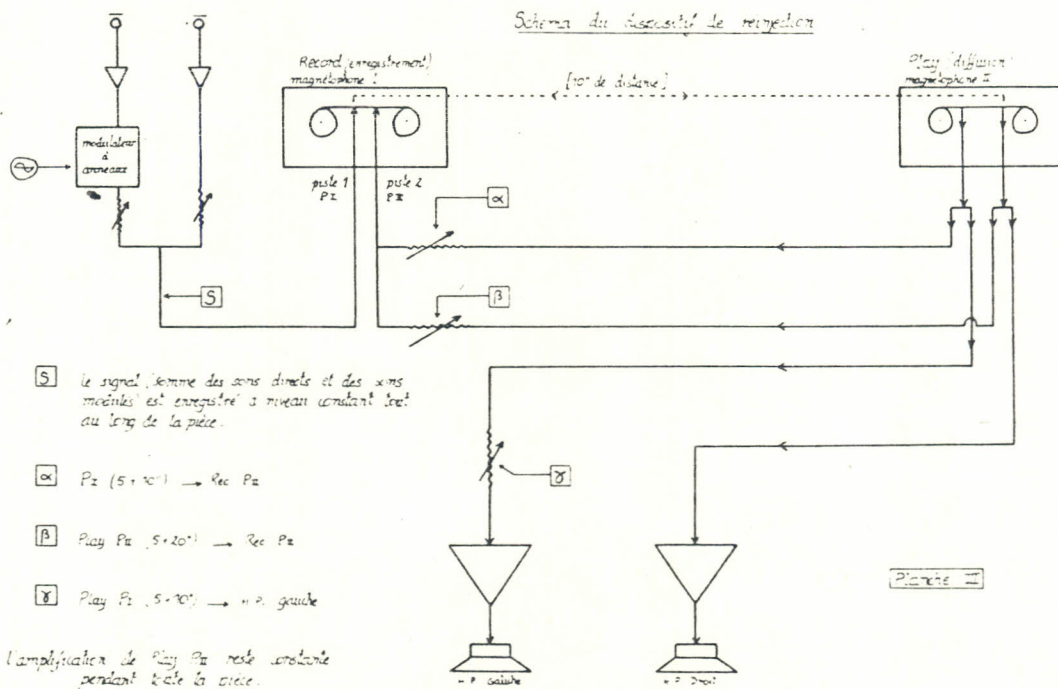
Les hauts-parleurs reçoivent des modulations différentes créant à l'intérieur de l'espace de la salle des régions ou zones de caractères sonores spécifiques et divers.

Zone A : amplification simple du son de la flûte à l'aide des micros 1, 1', 1''. (on peut dans certains cas prévoir la reprise en région A des modulations diffusées en région B, avec cependant une nette prédominance de la sonorisation sans transformation de la flûte).

Zone B : diffusion des modulations issues du dispositif de réinjection.

Zone C : diffusion de la bande préparée en studio en stéréophonie.

Planche I



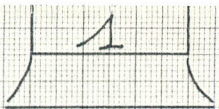
" N " ... veut dire surtout Narcisse : un musicien joue de la flûte et se reflète sur lui-même par le truchement de l'enregistrement et d'effets de boucles magnétiques.

La prolifération qui l'entoure et le recouvre parfois, a été réalisée en studio.

Elle permet de percevoir l'univers du soliste démultiplié sur lui-même (aucun truquage, aucun changement de vitesse ; un matériau nu en quelque sorte et traité en soi, pour lui-même).

Le soliste doit faire face à son passé (l'enregistrement), son présent (réaction par rapport à ce qu'il entend, réinjection de ce qu'il vient de jouer à l'instant) et à son futur (prévoir les événements qui vont suivre). Ainsi, dans un bref périple il résume sa manière d'être par rapport à sa mémoire et à la façon dont il s'est manifesté et a été perçu par le compositeur et également par les micros ...!

Paul MEFANO a pu réaliser la bande de " N " avec Jacques le TROCQUER, flûtiste et Bernard LEROUX à la technique du studio 105 à l'ORTF en 1972.



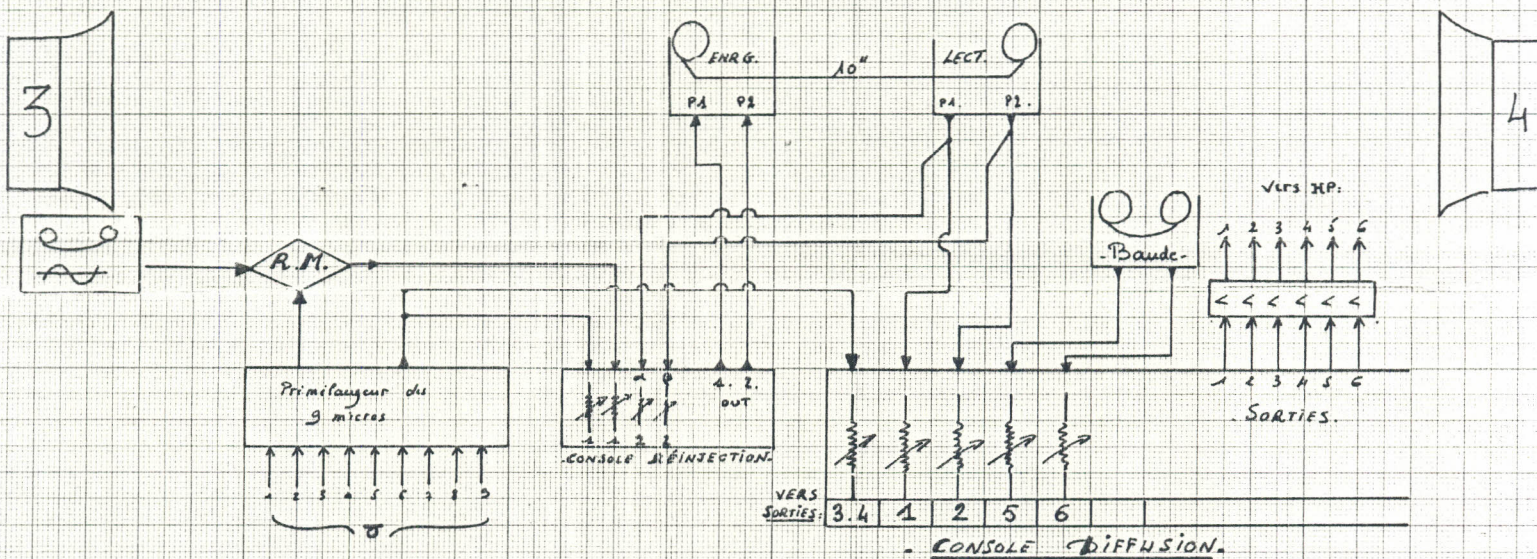
ZONE A *

0 0 0
1 2 3

Schema du dispositif "Grosse Version"

ZONE B

0 0 0 *
4 5 6



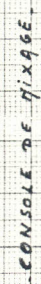
- Cette version légèrement plus complexe sur le plan du dispositif, est la plus souhaitable au plan musical.
- Elle n'est possible que dans une salle qui permet la libre circulation du public et de l'instrumentiste.

Zone A: Diffusion de la Reinjection } La répartition de ces informations peut être
Zone B: " " Amplification } modifiée pour des raisons techniques liées à la salle.
Zone C: " " Grande.

0 0 0 *
7 8 9

* Les 3 micros par Zone (Solution la meilleure) peuvent être ramalis à 2 si cela pose un problème.

ZONE C



P. Lesaut

Le mélangeur pour les 3 micros doit permettre de diviser sur 2 sorties les signaux provenant des 3 micros. Dans ce schéma le mélangeur est stéréophonique et l'entrée de chaque micro est répartie sur les 2 sorties.

une solution possible: avec un mélangeur mono:

The diagram shows a rectangular box representing a mono mixer. Inside the box is a large 'X' symbol. On the left side of the box, there are three input arrows, each labeled with the letter 'M'. On the right side of the box, there are two output arrows. The top output arrow is labeled 'Vers Le R.M.' and the bottom output arrow is labeled 'Vers La Console'.

Visages de Paul Méfano

(Suite de la première page.)

Non pas l'abandon du créateur qui n'a plus rien à dire, mais de celui dont les exigences artistiques se heurtent à la force d'inertie de l'orchestre, de la notation musicale, des moyens électroacoustiques, qui ne s'adaptent pas facilement à une pensée complexe et riche de contradictions. Lorsque, par extraordinaire, les uns et les autres coïncident, alors l'œuvre devient possible, mais, si l'exécution ne rend pas ce qu'il attendait, tout se trouve remis en question.

Paul Méfano fait partie de ces compositeurs qui ont la sensation très vive de ce que doit être leur musique, mais, partant du but rêvé, ils sont condamnés au doute et à ces tâtonnements qu'ignorent ceux qui se satisfont d'architectures compliquées à plaisir ou d'une succession d'effets bien amenés.

C'est peut-être cette absence de gratuité qui frappe le plus, mais à travers cette quête désespérée d'une musique toujours rebelle à se laisser cerner par des notes, on sent aussi le désespoir : lorsque la polyphonie, par exemple, est si riche que les intentions multiples se détruisent l'une l'autre. « Cacher l'art par l'art même », disait Rameau ; ici, le mépris de l'artifice va si loin que cacher revient presque à tuer.

C'est un peu l'impression que laissait la Cérémonie, large fresque sonore exécutée samedi soir à la Maison de la radio, au cours de la journée Méfano, par l'Orchestre national de France, les chœurs de l'université Paris-Sorbonne et trois voix solistes, sous la direction de Giuseppe Sinopoli. On gardait de la création, au Festival de Royan en 1970, le souvenir d'une œuvre plus ample, moins touffue, mais l'orchestre était alors disposé en trois groupes et peut-être l'exécution était-elle moins précipitée. Avec des respirations et plus de fermeté dans les détails, la Cérémonie pourrait redevenir ce qu'elle semblait jusqu'ici : une pièce maîtresse dans l'œuvre du compositeur.

L'après-midi était consacrée, selon le principe des journées Perspectives du vingtième siècle, à tenter de tracer un portrait de Paul Méfano. Pierre — Yves Artaud jouait deux pièces pour flûte seule : Eventails et Gradiva, tandis que Jacques Le Troquer, flûtiste lui aussi, empruntait les labyrinthes de « N » où l'instrument se perd dans les échos qu'il laisse sur son passage, auxquels se mêlent des sons de flûte pré-

enregistres. On a pu entendre également une œuvre électroacoustique réalisée en hommage à Bruno Maderna, voir un film de Kenneth Anger : Scorpio rising ; mais ce sont peut-être les Mélodies (1963), interprétées par Carol Plantamura, qui ont laissé l'impression la plus vive. Il s'agit d'un cycle de six courts poèmes où la voix est accompagnée par un effectif instrumental chaque fois plus important, depuis une clarinette seule jusqu'à une formation éclatée dans l'espace : un trio à cordes, le piano, un trombone, clarinette, claves et hautbois, une contrebasse lointaine, et la voix, chacun dans son univers clos et fermé aux autres.

Non seulement la musique est constamment bien venue, mais elle n'a pas vieilli et atteint à une véritable dimension lyrique, déjà aussi rare à cette époque qu'à la nôtre.

GÉRARD CONDÉ

★ Un disque vient de paraître (C.B.S. 76783) consacré à des œuvres de Paul Méfano : Madrigal ; Ondes, espaces mouvants ; Eventails. L'ensemble 2e2m est placé sous la direction du compositeur.

Rock

Pere Ubu
au Bataclan

L'Etat de l'Ohio, aux Etats-Unis, qui n'avait jamais marqué l'actualité musicale, découvre depuis un an une scène de rock des plus inventives. Pere Ubu est né voici plus de trois ans à Cleveland, une ville fourmillière dont le décor se partage entre les fonderies, les aciéries et les cimenteries. La musique du groupe, explique son chanteur, tire sa source de l'étroite relation qui peut exister dans cette ville entre le corps humain et la machine. Un rock crispant et crispé qui traduit les obsessions des temps modernes par des sons insolites et des interventions dissonantes. L'aliénation d'une civilisation où l'espace vert est prisonnier du béton, où les couleurs sont malades. Le musique de Pere Ubu ressemble au métal qui crisse, provocation sonore pour tester les réflexes de l'homme face aux techniques qui le font vivre. Pere Ubu est un groupe industriel qui montre la réalité d'un quotidien que l'on croit généralement du domaine de la science-fiction. Mais de toute évidence le groupe parle au présent.

ALAIN WAIS.

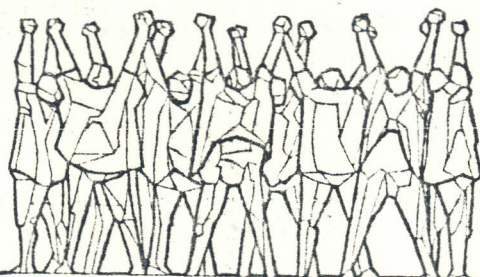
★ Le 13 décembre, au Bataclan.

STUDIO GIT LE CŒUR

PRIX
GEORGES
SADOUL
1978

JACQUES VILLERET J.F. STEVENIN
PASSE MONTAGNE
UN FILM DE STEVENIN

« Faire de la création le ressort de l'animation »



CHACUN sait, aujourd'hui, qu'il ne trouvera culture à son pied qu'en bousculant ses horaires et ses habitudes ; qu'il lui faut affronter de nuit les périphériques verglacés, guetter, au détriment de ses pare-chocs, d'introuvables panneaux de signalisation, et se perdre dans le dédale des cités nouvelles avant d'apercevoir la bouée de verre et de béton d'un théâtre tout neuf, poussé sur le terrain vague comme un champignon : toujours excentrique, la décentralisation exige du Parisien curieux une discipline de scout, un flair d'Indien, une résistance de baroudeur, et rappelle, conformément à la morale, que ce que l'on aime se mérite.

Mais il ne faut pas pour autant

manquer l'un des six concerts que donne, cette année — et pas seulement au public local, — le Collectif musical international de Champigny. Formée depuis l'an dernier autour du compositeur Paul Méfano et de sa femme, la pianiste Jacqueline Méfano, cette petite équipe d'interprètes (complétée à l'occasion par des professionnels a parié de faire de la musique « un monde ouvert sur les autres arts ». Ses activités se comptent en « unités pluridisciplinaires » : expositions, ventes de livres, lecture de poèmes entre les exécutions musicales, conférences, débats et animations centrés chaque mois sur un pays et un thème : échos des pays de l'Est et futurisme russe ; compositeurs et graveurs italiens ; bientôt, les arts traditionnels et la musique orientale ; et, tout récemment, une « carte blanche » au poète Yves Bonnefoy, doublée d'un concert « France » : de l'Indiscrète de Rameau à « N » (Narcisse) de Méfano une création.

Découplée par un important dispositif électro-acoustique, la flûte de Jacques Le Trocquer s'adresse à elle-même, dans cette œuvre

parfois happée par son propre retentissement comme dans un vertige, parfois agressivement opposée à lui. Le procédé est banal, mais les effets tout à fait surprenants, allant des bruits de volière aux gémissements du vent dans une forêt, obtenus par l'amplification des vibrations Très « typée », et par là même assez limitée, la flûte (à laquelle était consacré l'ensemble du programme) flatte certains défauts de l'écriture post-boulezienne comme l'instabilité dynamique et le sautillerment mélodique : Méfano renouvelle l'instrument en le dépersonnalisant dans une œuvre cependant un peu longue et toute d'artifices.

Il est vrai que le Collectif de Champigny s'interdit la démagogie : les volumes exposés dans le hall du centre d'action culturelle Gérard-Philippe sont de Breton, de Leiris, de Pierre-Jean Jouve, des poètes du « Grand Jeu », et surprennent dans un lieu en principe ouvert à tous. À l'issue du concert, un spectateur s'en plaint d'ailleurs comme d'une « censure intellectuelle ». Un autre dit qu'il n'a « rien compris » aux œuvres de Patrice Mestral (*Bloc II*), de Claude Lefebvre (*D'un arbre de nuit*), et de Méfano ; qu'elles l'ont rendu triste et qu'il préfère Mireille Mathieu. Esotérisme et démocratie. Mais, comme toujours, les plaignants sont les fidèles, ceux qui n'ont manqué aucun des concerts antérieurs, les sacrifiés volontaires, bientôt peut-être séduits et convaincus.

Soutenus financièrement par une municipalité communiste, qui compte parmi ses administrés MM. Ségué et Marchais, suivis et secondés dans leurs recherches par le conservatoire de danse (à défaut de celui de musique), hôtes réguliers d'Yves Pinguely dans ce grand théâtre, l'un des six centres culturels de Champigny (cent mille habitants), les membres du Collectif mettent cette année les bouchées doubles. Bientôt, des soirées « non-stop », « comme en Italie du temps de Pergolèse ». Pour l'heure, des formules que Paul Méfano qualifie de « pépères » : larges références au passé ; créations en petit nombre, compositeurs jeunes et encore peu connus. Mais « faire de la création le ressort de l'animation » est déjà devenu à Champigny un peu plus qu'une option théorique.

ANNE REY.

LE CHOIX D'UN POÈTE

A Champigny, chaque concert s'accompagne d'une exposition. Après les futuristes russes et les dessins italiens, voici le choix d'un poète, Yves Bonnefoy, qui a invité seize artistes.

Un choix très personnel, auquel il est difficile de ne pas adhérer : les villes grises de Vieira da Silva, les visions intériorisées d'Arpad Szenes, de Denise Estéban, récemment découverte à la galerie Jacob, de Jacques Bibonne, un jeune peintre peu connu ; des œuvres toutes de discrétion, qui évoquent les accords, les échanges secrets de l'homme et de la nature. S'il existe une peinture poétique, c'est bien celle-là. Mais il y a aussi Michaux, Ropelle, Miro (des voix plus claironnantes, plus directes, plus spontanées). Et la violence contenue dans les labours d'Uzac, les déchirements brutaux de Tapiès. — G. B.

★ Jusqu'au 26 janvier. Tous les après-midi sauf lundi

Feuilleton

Ein Hörprospekt für Reisen in musikalisches Neuland

Eine singende Säge eröffnete das IGNM-Konzert «Pariser Gegensätze» in der Basler Kunsthalle, ein Ringmodulator war im letzten Stück eingesetzt. Es seien die Waldarbeiter beim Sägen gewesen, welche hörten, dass ihr Instrument bei verschiedener Länge in allen Tönen vibriere. Jeder könne so den Musiker in sich entdecken, philosophierte der Strassenmusikant John Guez während seiner Ouvertüre, und, mit einem Blick auf die riesigen Malgesten von Disler an den Kunsthallenwänden: Jeder sei Maler — um dann höchst kunstfertig Melodien von Bach bis Offenbach seiner Säge mit einem Bogen zu entlocken.

Nun, das war mehr so eine Dreingabe, und da die akustischen Verhältnisse das leise Gespräch nicht erlaubten, fielen die Pausenunterhaltung und die Schlussdiskussion leider aus, aber es wurden doch kurz zwei Probleme der neuesten Musik deutlich: die des Publikums, das eben nicht das zufällige von Passanten ist, und die der Instrumente, bei denen die Verbindung von Geste und Klangzeugung oft kaum mehr nachzuvollziehen ist, besonders wenn es sich nur noch um ein Schieben und Drehen an elektronischen Regelknöpfen handelt.

François Bayle, der Komponist des ersten Stückes und Leiter der G. R. M. («Groupe des recherches musicales»), beschäftigt sich besonders mit den Gegebenheiten einer Musik, bei deren Aufführung womöglich nur noch das letzte Glied, der Lautsprecher, zu sehen ist, und an deren Anfang nicht unbedingt ein Naturlaut, sondern eine dem Computer als Programm eingegebene errechnete Klanggestalt steht. «Expérience acoustique» heisst die Suite, aus der wir einen Teil hörten, akustische Erfahrung, die von Grund auf neu zu bedenken ist, wenn die Hörer nicht mehr «Musik» in den Kompositionen wiedererkennen (... die nächste IGNM-Veranstaltung mit Murray Schafer bringt ein nächstes Kapitel zu dieser Frage). Zum Beispiel: Auch wenn der «Interpret» nur das Band abspielt, er regelt doch auch hier noch die Lautstärke und in diesem Stück über mehrere Lautsprecher die räumliche Dimension. Die Bewegung eines Tones im Raum ist hier ein Element der musikalischen Gestalt.

Alle übrigen Stücke des Abends liessen jedoch noch herkömmliche Instrumente sehen und Musiken, welche sie teilweise mit stimmungsvollem Können spielten. Die Pro-

grammgestaltung folgte eher dem Vorhaben einer weiteren französischen Gruppe, «2e2m», welche eine möglichst grosse Offenheit und Vielfalt für geeignet hält, die Krise der neuen Musik einem weiten Kreis von Interpreten und Zuhörern bewusst zu machen und damit die Kräfte zu ihrer Ueberwindung zu wecken.

Da war vor allem der hervorragende Flötist Pierre Yves Artaud mit und ohne Elektrohilfsmittel zu bewundern. Der menschliche Atem, der Gemütsbewegung und der sprachlichen Artikulation so nahe verbunden, hält die Flöte trotz aller Verfremdung von der Abstraktion fern. Als Wind und Vogelstimme kann er Naturbilder evozieren: In «Atemlied» und «Flügel-flattern», zwei Stücken von Michael Levinas, ist die Flatterzunge fast ohne Ton auch Flügelschlag und das für einen vollen Ton zu schwache Blasen ein Schreckenshauch. Ein später Nachmittag des altbekannten Fauns.

Etwas um seine Wirkung gebracht war das letzte Stück, «N», von Paul Méfano, dem Leiter von «2e2m», da der knarrende Boden dem Publikum nicht wie vorgesehen die freie Bewegung zwischen den Lautsprechern und den drei Pulten des Flötisten gestattete. Denn Bewegung zwischen Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft, Spiegelung nach vorn und hinten ist Thema dieses «N»-arziss: seine Töne werden auf eine lange Bandschleife geschickt und später über einen Ringmodulator zurückgegeben, ein musikalischer Zerrspiegel.

Am überzeugendsten war ein Stück von Tristan Murail für Flügel «ohne alles», in dem nun Levinas als ausgezeichnete Interpret auftrat: «Territoires d'oubli», Gebiete des Vergessens, taten sich auf, Nachklänge einer insistierend geschlagenen flüxigen Idee, einer herzhymisch pochenden gleichen Note. Levinas hielt die Spannungsbogen über den teils vehementen, teils nachsinnend innehaltenden Passagen, sparte auch nicht mit sichtbaren Virtuosengeboten, griff Cluster mit chopinischer Eleganz und Blick zum inspirierenden Himmel.

Die Gruppe, der die beiden Solisten und der letzte Komponist angehören, heisst «Itinéraires», Wegweiser und Reisehandbuch. Dann war war wohl dieses ganze Konzert ein Hörprospekt für Reisen in das neu musikalische Frankreich.

Jürg Buchmann

Le Monde (Q), Août 85

Pierre-Yves Artaud joue Paul Méfano

Né en 1937, animateur infatigable de l'Ensemble 2e2m, Méfano est un des compositeurs de sa génération qui ont le plus enrichi le répertoire et fait avancer la technique de l'instrument.

MARC VIGNAL.

Etudes, Fév. 86

Paul MÉFANO rencontre Pierre-Yves ARTAUD « N » - Captive - Eventails Estampes japonaises

STIL 0203 S 84.

Il s'agit là d'un moment privilégié dans l'histoire de l'instrument : la fulgurante technique de Pierre-Yves Artaud inaugure un âge nouveau pour la flûte. Technique inspirée, guidée par une nécessité intérieure qui en signe l'authenticité. Les œuvres que nous écoutons ici témoignent de cette attention privilégiée qu'accorde notre siècle musical au matériau, mais le travail sur le son, aussi bien celui du flûtiste que celui de la bande magnétique et du moduleur en anneaux, n'en reste pas à une recherche de laboratoire. Méfano parvient à trouver le langage de son matériau, générateur d'une forme musicale spécifique. Cette musique ouvre un espace poétique. L'écoute nous y rend présent.

Philippe Charru

Diapason et Harmonie, Sep. 85

PAUL MÉFANO

né en 1937
« N ». Captive (extrait de :
Madrigal; 3 versions).
Eventails. Cinq Estampes
japonaises.

Pierre-Yves Artaud (flûtes),
Jacqueline Méfano (piano),
Christian Zanesi (régie
électroacoustique).

● ● Stil 0203 S 84 (90 F). ©
1984. Durées : 23'23", 5'07",
9'55", 7'21".

On ne soulignera jamais assez le rôle que le flûtiste Pierre-Yves Artaud a joué pour la progression et l'extension du répertoire de son instrument — plus exactement de ses instruments, puisque c'est toute la famille des flûtes qui est enrichie par ses expériences inventives. Ici, la collaboration d'un compositeur et d'un interprète se manifeste au plus haut niveau, et la prédilection de Paul Méfano pour celui des instruments à vent qui offre les plus riches possibilités (son timbre se prêtant aux plus extraordinaires métamorphoses, et la présence du souffle étant également chez lui assez exceptionnellement), s'affirme en des œuvres dont la composition s'échelonne de 1959 à 1976.

JEAN ROY

Le Monde de la Musique, Avr. 86

PAUL MÉFANO RENCONTRE PIERRE-YVES ARTAUD

« N » - Captive - Eventails - Estampes japonaises.

Pierre-Yves Artaud (flûtes), Jacqueline Méfano (piano), Christian Zanesi (régie électroacoustique).

★★★★
Dès les Estampes japonaises de 1959, on peut dire que Méfano apportait à la flûte un vent nouveau. Chaque son tiré de l'instrument était en effet coloré, voilé de souffle. Jamais abandonnée depuis, cette technique s'est combinée à beaucoup d'autres (sons multiphoniques, sons vocaux, percussion avec les clefs...), pour élargir étonnamment le champ des capacités sonores de la flûte et déployer un éventail polyphonique inhabituel. Ces tendances s'épanouissent de manière significative dans « N » (1972) - (1976), et surtout dans « N » (1972) - « N » notamment, qui mériterait un « choc » du Monde de la Musique.

Jacques-Emmanuel Foussnaquer

La Dépêche (Q), Jan. 86

Ce soir, le Studium de Toulouse s'ouvre au « théâtre » et à l'humour en musique avec des œuvres de Franco Donatoni, Mauricio Kagel (« Igor Stravinski, Prince »), Bernard Cavanna (deux variations sur Cache Sax) et Yoshihisa Taira (Delta).

Interprète de toutes ces pages, l'Ensemble 2e 2m sera placé sous la direction de Paul Méfano, son fondateur.

Fixé à Champigny, au cen-

tre Olivier Messiaen, l'Ensemble 2e 2m poursuit depuis douze ans un itinéraire varié et mouvementé, « attentif au monde sonore inédit » et à toute expression de musique vivante.

Son action ne se limite pas à proposer uniquement le répertoire du XX^e siècle mais également à sensibiliser le public néophyte, d'enfants ou d'adultes, en multipliant les débats, les animations, les échanges et les voyages à travers le monde.

Flash, Jan. 86

PAS TRISTE... LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

Enthousiasme, qualité d'interprétation parfaite, atmosphère dépouillée de tout cérémonial laissant sa place à la théâtralité musicale... ce concert s'inscrit parfaitement dans la ligne définie par le Studium de Musique contemporaine

Aliette Armel

Le Monde (Q), Oct. 84

TREIZIÈMES RENCONTRES DE METZ

Une soirée de créations

Fondés presque en même temps, au début des années 70, les Rencontres internationales de musique contemporaine de Metz et l'ensemble 2e2m ont régulièrement collaboré depuis.

L'un des effets de cette fidélité est la place privilégiée que Paul Méfano occupe dans le cœur du public messin qui a eu régulièrement l'occasion de découvrir divers aspects de sa production.

Enfin, on a pu réentendre *Un regard oblique*, de Renaud François, pour deux flûtistes.

C'est de la musique, tout simplement, agréable et bien écrite, ce qui ne gâte rien.

GÉRARD CONDÉ.

Le Matin de Paris (Q), Mars 86

LA PLUME A L'OREILLE

La semaine dernière, c'était cinq œuvres pratiquement nouvelles, dont deux créations mondiales, que l'Ensemble 2e2m avait inscrites à son programme.

L'essentiel étant de faire vivre la création contemporaine sans attendre les éventuelles trompettes posthumes de la renommée. L'Ensemble 2e2m, animé avec ferveur depuis sa création par Paul Méfano, s'y emploie. Il ne s'agit pas de traquer le chef-d'œuvre, mais d'établir le constat des courants nouveaux.

CLAUDE SAMUEL



PAUL MÉFANO

né en 1937

«N». *Captive* (extrait de :
Madrigal; 3 versions).
Eventails. Cinq Estampes
japonaises.

Pierre-Yves Artaud (flûtes),
Jacqueline Méfano (piano),
Christian Zanési (régie
électroacoustique).

① ① Stil 0203 S 84 (90 F). ©
1984. Minutages : 23'23", 5'07",
9'55", 7'21".

On ne soulignera jamais assez le rôle que le flûtiste Pierre-Yves Artaud a joué pour la progression et l'extension du répertoire de son instrument — plus exactement de *ses instruments*, puisque c'est toute la famille des flûtes qui est intéressée par ses expériences inventives. Ici, la collaboration d'un compositeur et d'un interprète se manifeste au plus haut niveau, et la prédilection de Paul Méfano pour celui des instruments à vent qui offre les plus riches possibilités (son timbre se prêtant aux plus

extraordinaires métamorphoses, et la présence du souffle étant également chez lui assez exceptionnelle), s'affirme en des œuvres dont la composition s'échelonne de 1959 à 1976.

«N», qui fait allusion au mythe de Narcisse (« un musicien joue de la flûte et se reflète sur lui-même par le truchement de l'enregistrement et d'effets de boucles magnétiques ») date de 1972. C'est la plus développée des pièces enregistrées ici et elle utilise la petite flûte, la grande flûte et la flûte basse. *Captive* (1962), cadence détachée de *Madrigal*, est considérée aujourd'hui par le compositeur comme une pièce de concert autonome. *Eventails* (1976) se prête au jeu de l'amplification permettant, écrit Harry Halbreich, « de capter des franges d'harmoniques n'apparaissant que dans la nuance la plus ténue et d'entendre le *grain* de très près ». Ajoutons à ceci l'utilisation du *souffle*, analogue aux techniques musicales de l'Extrême-Orient, utilisation qui se retrouve tout naturellement dans les *Cinq Estampes japonaises* de 1959.

En 1978, Jacques Le Troquer avait enregistré *Captive* et *Eventails* (CBS 76.783). Plus homogène, le disque de Pierre-Yves Ar-

taud comporte deux inédits : «N» et *Cinq Estampes japonaises*. Il s'impose non seulement par la qualité des œuvres mais par la présence extraordinairement efficace d'un interprète, de ceux, très rares, dont la collaboration est une véritable création.

JEAN ROY

TECHNIQUE: 9 (remarquable à tous points de vue)